

LIGNÉ

Gérard Hauray expose au Centre Pompidou

L'artiste originaire de Ligné expose au Centre Pompidou, musée d'art contemporain parisien, jusqu'au 20 juin. Il y présente un étonnant travail artistique mené autour de la biodiversité.

Ici, des micro-systèmes sous cloches, là, des visages réalisés en terre de tourbière dont les traits s'effritent. Dans l'atelier de Gérard Hauray la nature rencontre la culture. A travers ses œuvres, l'artiste Lignéen de 75 ans, met en valeur le vivant. Il crée notamment des micro-paysages réalisés à partir de poussières, cachées sous les semelles des chaussures. Ce travail, "leçon de chaussures", il l'expose actuellement au Centre Pompidou, à Paris, jusqu'au 20 juin. "Beaubourg", Gérard Hauray n'en rêvait pas particulièrement. « Dans ma vie, rien n'est prévu. Les choses arrivent comme cela », explique-t-il. Et il est vrai que le parcours de l'artiste est atypique. Il est né à Ligné, dans une maison située place de l'église. Fils de peintre en bâtiment, il commence à travailler dès l'âge de 14 ans aux côtés de son père. Intrigué par l'art depuis l'enfance, il commence à prendre des cours du soir à l'école des

Beaux-arts de Nantes, dès l'obtention de son permis à 18 ans. Après le décès de son père, les cours du soir se transforment en cours du jour. « J'y ai passé cinq ans et en sortant, j'étais déçu. J'espérais y trouver quelque chose – quoi, je ne sais pas – mais j'ai finalement eu le sentiment de n'avoir rien trouvé. » Longtemps sa vie sera une errance artistique faite de voyages, de rencontres et de réflexions.

Un retour aux sources, une renaissance

C'est finalement à 40 ans que Gérard Hauray a l'étincelle. À cette époque, il rentre à Ligné et s'installe dans la maison familiale. Ce retour aux sources sera « sa renaissance ». « J'étais là, à me demander ce que je sais de la maison et des alentours. J'ai redécouvert le territoire, la Loire, les tourbières, les forêts... » L'artiste



Gérard Hauray expose 110 paysages à "Beaubourg".

commence à s'intéresser au paysage, à sa philosophie, à la place de l'homme dans ce milieu. Il se documente, observe le monde, expérimente. Son esprit s'agite. « Dans ma tête, les idées sont comme les plaques tectoniques. Elles vont, viennent, s'entrechoquent parfois. Au fil de mes recherches, je me suis dit que je voulais replacer l'homme au cœur du paysage. » Il découvre alors qu'en mélan-

geant de l'eau de neige fondue et de la terre séchée des bords de Loire dans un milieu hermétique, des mousses apparaissent. Qu'en mettant de la terre de tourbière dans des moules, l'eau s'évapore et les sculptures se déforment. « Je me suis amusé à faire le visage de l'ancien ministre Franck Riester en argile et à le placer sous cloche. Et regardez le résultat, ça pousse !, s'exclame-t-il, un large sourire aux

lèvres. Ça n'était pas prévu. Les résultats de mes œuvres naissent du hasard. C'est ça qui est formidable ! »

Un petit monde sous nos chaussures

Le hasard, c'est aussi lui qui inspire à l'artiste son œuvre "leçon de chaussures". « Je discutais avec un ami scientifique qui travaillait sur la biodiversité à la pointe du Raz, en Bretagne. Un jour à la gare de Nantes, je regardais les passagers descendre du train et je me suis dit que peut-être certains venaient de ce lieu et y avaient ramené des choses sous leurs chaussures. » L'idée lui vient alors de brosser le dessous des semelles des voyageurs pour en récolter la poussière et voir ce qui pouvait en émerger. En 2005, en accord avec la gare de Nantes et armé d'une brosse à dents, il commence ce projet farfelu. « Mon ami de la pointe du Raz m'a donné un protocole scientifique pour faire pousser des systèmes bactériens, mais sans y croire. » 45 captations sont alors réalisées. « J'ai mis ces poussières dans des boîtes sur de l'argile et du sable de Loire et Fontainebleau. Au départ, rien ne poussait. Puis un jour, un plantain

est apparu. Et quelques jours plus tard, les premières mousses sont arrivées. C'était gagné. » Ce travail va taper dans l'œil de Vinciane Despret, philosophe des sciences belge, "invitée intellectuelle" du Centre Pompidou pour la saison 2021-2022. Cette dernière réalise une enquête de terrain entre culture et nature, intitulée "Avec qui venez-vous ?" et invite Gérard Hauray à s'associer à son projet en exposant son travail à Beaubourg. L'artiste et son équipe vont alors réaliser de nouvelles captations de poussière cachées sous les semelles des visiteurs du musée d'Art contemporain ou des voyageurs de la gare de l'Est entre avril et septembre 2021. « 110 paysages sont désormais visibles au Centre Pompidou. Des récents, mais aussi des anciens pour montrer aux gens que même sept ans après, la vie continue de prospérer. » Une telle exposition est une première au Centre Pompidou. « Ils avaient très peur d'exposer du vivant. Ils craignaient que des bactéries s'envolent et abiment les œuvres. » Elle est visible gratuitement jusqu'au 20 juin à Beaubourg, puis jusqu'au 7 octobre au Jardin botanique de Paris.

Lena Guillaume